

Le Capitaine en second



118

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 118

année : 30 et 31 décembre 2020

original : 66 pages

L'histoire...

Léopold Ducotterd avait servi 30 ans à l'usine de verre avec honneur. Sa bravoure et sa bonne conduite lui avaient acquis l'estime de ses chefs. Sa franchise et sa gaité l'avaient fait aimer de tous ses collègues. À 46 ans, il sentait maintenant le besoin de changer d'air, de voir le pays, de se reposer et de se faire une famille.

Léopold est retourné dans le village de sa naissance où il a été bien reçu. Il a trouvé un petit travail durant quelques jours par semaine, car il lui fallait tout de même une petite activité pour ne pas tourner en rond du matin au soir. Il a loué un petit appartement à la hauteur de son revenu et de ses économies.

Rapidement, et par hasard, une jeune et jolie demoiselle avec un air de paysanne n'a pas dédaigné l'offre du "bon Léo". C'est d'ailleurs comme ceci qu'on l'a vite surnommé, et elle aussi. Cette union a été heureuse. Toujours satisfait et joyeux, parce que sa conscience était pure, il voulait que tous soient contents autour de lui, le bonheur de sa femme était une partie essentielle du sien.

Suzanne est vite devenue une excellente ménagère. Elle entretenait l'ordre et la propreté dans l'appartement, puis elle pourvoyait à tous les besoins de son mari avec une tendre sollicitude.

Elle écoutait avec intérêt le récit de son travail de verrier où il s'était trouvé souvent exposé à de vives chaleurs. Suzanne le serrait dans ses bras, comme pour s'assurer qu'il y avait échappé à certaines brûlures.

Elle aimait aussi le bon cœur et la sympathie de Léopold qui n'a pas tardé à lui proposer de nombreuses balades pour partager leurs intérêts, puis faire des projets. Comme les journées étaient parfois longues, Suzanne s'est demandé quelle pourrait être son emploi du temps. Léopold n'avait pas trop d'idée.

Elle regrettait un peu l'absence d'un jardin, mais Léopold avait de bonnes relations avec les villageois pour avoir des produits frais autrement que par le magasin.

Même si Léopold ne travaillait pas énormément, elle avait parfois des travaux de raccommodage à faire sur son bleu de travail. Elle a vite pensé que la couture pourrait bien l'occuper plus abondamment. Léopold lui a donc offert une belle machine à coudre.

L'année suivante, un nouveau lien est venu resserrer cette douce union. La naissance d'un fils a comblé les vœux des époux...

L: Je voudrais qu'il soit nommé Francis, car j'espère bien qu'il sera aussi heureux que moi, et qu'il ne changera pas son sort pour celui d'un roi...

S: Un roi, dis-tu ?

L: Ou un prince, si cela te convient mieux...

S: Un prince, mon chéri, mais où crois-tu vivre ?

L: Mais dans un pays merveilleux, et ce, grâce à toi ?

S: Tu as une bonne imagination, mon bon Léopold ?

L: Regarde comme il est beau, il sourit à la vie ?

S: Et toi, tu rayannes ?

L: Tu as bien su le faire, mon amie...

S: Et tu y es pour quelque chose ?

L: Si peu, en réalité...

S: Va pour Francis ? C'est un très joli prénom ?

...

Francis ne quittait le sein de sa mère que pour passer dans les bras de Léopold, et il s'endormait au bruit d'une chansonnette que son père fredonnait, tandis que sa mère le berçait mollement.

...

De semaine en semaine, le petit Francis ne cessait de grandir et il faisait la joie de ses parents. Rapidement, il a pris l'habitude des promenades.

Comme tous les enfants, il a eu son lot de petits soucis qui se sont arrangés bien malgré lui. Suzanne y a veillé comme sa maman avait bien veillé sur elle. La grand-maman était bien heureuse pour sa fille. Pour Léopold, c'est bien loin tout ça.

Les anniversaires ont ainsi débuté avec de petites attentions et avec les premiers jouets.

...

Par la suite, le couple pouvait faire de nombreux projets pour l'éducation de leur cher Francis...

L: J'en ferai un honnête homme, un bon citoyen et un brave défenseur de la patrie...

S: Tu le vois déjà soldat ?

L: Oh, peut-être pas soldat, mais...

S: Politicien, alors ?

L: Mais non, mais un genre de justicier ?

S: Un policier, alors ?

L: Mais non, Suzanne...

...

S: Allons, laisse-le déjà grandir et aller à l'école, et quand il sera en âge de décider de son avenir, tu lui raconteras tes aventures ?

L: Oui, tu as raison, inutile de lui créer un avenir s'il ne lui plaît pas, et qui sait, une guerre pourrait aussi revenir ?

S: Ah, ça, mon bon Léopold, il faut attendre pour le savoir ?, mais j'espère bien que non...

L: C'est vrai que...

S: J'aimerais bien que tu ne l'inities pas tout de suite aux durs travaux de verrier ?

L: Non, justement, même si c'est un travail noble...

...

...

À 6 ans, Francis est allé à l'école maternelle. Sa maman pouvait l'accompagner jusqu'à l'école. Puis c'est dans une petite salle à l'opposé des grandes classes que les petits enfants pouvaient apprendre les rudiments nécessaires à leur éveil quotidien.

C'était plus des moments de jeux et de dessins tout en apprenant déjà les chiffres et les lettres. La jeune maitresse avait aussi des comptines et des petites chansons à leur apprendre. Elle était à peine plus âgée que Suzanne.

Tout s'est très bien passé durant cette première année. Les parents étaient rassurés. Suzanne avait bien du travail à l'appartement, mais pas assez pour que ses journées soient bien remplies, surtout sans son petit Francis.

Alors, elle a proposé ses services de couture aux voisins et voisines. Elle a très vite été sollicitée pour de petits travaux, puis de plus grands. Elle était alors comblée.

Avec son nouveau travail, Léopold avait appris de nouvelles choses. Il appréciait surtout pouvoir travailler au grand air. Il n'a jamais regretté d'avoir quitté l'usine, même s'il a bien aimé y travailler.

Il peut raconter ses débuts en tant qu'apprenti puis son passage comme ouvrier technique bon à tout faire et finir en tant que superviseur des travaux finis.

. . .

Après l'école maternelle où Francis a appris de nombreuses choses intéressantes en plus de ce qu'il avait appris avec ses parents, il était prêt pour l'école primaire. Il a même rencontré de nouveaux camarades qui n'avaient pas été à la petite école.

C'était alors très sérieux, mais Francis n'a pas eu peur d'affronter la nouvelle maîtresse qui était déjà plus sévère et bien plus âgée. Le souci est arrivé un peu plus tard avec les devoirs à faire à la maison. Si Francis aimait bien jouer, il aimait aussi apprendre, et sa mémoire et son intelligence comblaient de joie ses bons parents. Souvent, Léopold surveillait les devoirs de Francis, et il lui faisait répéter ses leçons.

Cependant, une certaine turbulence lui est venue plus tard, et une dissipation, et ce n'étaient pas les seuls défauts de Francis. Il montrait avec certains de ses camarades une humeur querelleuse qui lui attirait souvent des punitions. Tout cela restait dans l'enceinte de l'école.

Suzanne avait remarqué cette différence d'attitude, et elle pensait que c'était à cause de son bon Léopold qu'il trouvait peut-être trop sévère.

...

Et cela ne s'est pas arrangé avec le temps. À 8 ans, il ne rentrait presque jamais sans avoir un habit taché ou déchiré. Cependant, chose étrange, il ne se plaignait de personne. Il avait bien pris sa revanche, et ça lui satisfaisait comme ça.

Francis a donc été un petit cancre si la crainte de son père ne l'avait pas retenu un peu plus avec la tendresse souvent excessive de sa mère. Malgré tout, les mois suivants, l'affaire est devenue encore plus grave. Sa mère était chaque fois plus en colère. C'est avec une sage sévérité qu'il a été sanctionné. Léopold est resté pareil avec son fils.

Francis a eu tout le temps de Noël pour se remettre en question, et sans cadeau, il a eu bien dû se forcer à canaliser son énergie débordante.

...

Léopold travaillait de plus en plus souvent à l'extérieur. Avec le nouvel hiver qui a encore été plus rigoureux, il a peut-être négligé son habillement, et le mal l'a pris une nuit où il était brulant de fièvre et grelotant de grippe.

Suzanne l'a veillé toute la nuit, et elle a fini par s'endormir... et quelle n'a pas été sa surprise au matin... que d'avoir si bien dormi, et l'horreur de voir son bon Léopold immobile, muet et... qu'elle en a pleuré pendant une heure.

Francis a été étonné de voir sa mère et quand il a compris que son père n'avait plus de vie, il a été transpercé d'un frisson pour ensuite accompagner sa mère et ne pas aller à l'école de toute la semaine qui a suivi. Les journées étaient vraiment tristes.

C'était une épreuve terrible autant pour lui que pour sa mère. Pour elle, c'est comme si le mauvais sort avait envahi l'appartement. Elle est tombée malade et Francis aussi, mais ce n'était qu'une bonne petite grippe.

Une fois remise, elle a décidé de quitter cet appartement qui lui rappelait trop son bon Léopold. Elle n'a toutefois pas quitté le village. Elle a trouvé un autre petit appartement au bord de la rivière.

La vue était tout autre, et elle allait souvent se promener sur les berges puis vers la forêt.

...

Pour Francis, la rivière était presque comme un fleuve. Il y avait d'ailleurs une certaine activité avec un service de transport de marchandises, souvent du sable ou d'autres produits en caisses.

Un peu privé de ses copains d'avant, il en a rencontré d'autres qui avaient d'autres jeux. Avec sa mère souvent en balade, il négligeait ses devoirs, et les douces réprimandes de sa maman n'ont rien fait pour améliorer la situation. Elle se sentait surtout abandonnée.

Le petit port et les péniches ont inspiré à Francis une grande passion pour la marine. Souvent, il courait au port, montait dans les bateaux et les péniches et il s'exerçait déjà à jouer le capitaine.

Sa hardiesse et son agilité ont été remarquées, ce qui l'encourageait à ce jeu. Quand on le voyait ainsi courir et se dépenser, on ne pouvait pas le gronder pour si peu de dérangement. Francis aimait aussi jouer à la maison avec les enfants des voisins.

Sa maman, Suzanne lui a acheté de nouveaux habits pour aller à l'école. Elle n'avait pas le temps de les confectionner. Elle avait un petit travail d'ajustement à faire, mais Francis souhaitait montrer ses beaux habits à ses copains.

Que voulez-vous faire ? Une photo, oui ?

Heureusement, il a d'autres habits pour les autres jours, surtout ceux où il part en vadrouille à jouer ou au port vers les bateaux et les ouvriers. Il a même su se faire accepter pour aider un peu, dans la mesure de ses forces et sa taille. Quel petit gars ?

...

Quelquefois, un samedi entier s'écoulait dans cet exercice de débordement d'énergie, et il ne rentrait que le soir, haletant, trempé de sueur, et n'ayant rien mangé depuis le matin...

S: Ah, te voilà enfin ??

F: Oui, M'man, je suis de retour ?

S: Mais... mais tu t'es vu ?

F: Hum...

S: J'ai de nouveau du travail de reprisage...

F: Désolé...

S: Qu'as-tu fait toute la journée ?

F: J'étais au port... ne t'inquiète pas ?

S: Tu sais, tu me feras mourir de chagrin ?

F: J'étais avec Richard... il m'apprend à naviguer ?

S: Mais tu es trop petit pour travailler ?

F: Je ne travaille pas, pas encore, j'apprends, et sache que lorsque je serai plus grand et plus fort, je serai moi aussi capitaine de péniche ?

S: C'est bien joli d'avoir des rêves, mais je crois bien que l'école est tout aussi importante ?

F: Mais je le sais bien ?

S: Et alors ?, tes devoirs ??

F: Je sais, mais c'est si passionnant ce que Richard m'apprend ?

S: Je peux imaginer...

F: Il m'a dit que je pourrais l'accompagner quand je serai en âge...

S: Et tu rentres sale, griffé, mouillé, et...

F: M'man... j'ai faim ?

S: Et affamé, en plus ?

F: S'il te plait, ma gentille maman...

S: Qu'est-ce que je vais faire de toi, hin ?

F: Après, je ferai mes devoirs, promis ?

S: Que Dieu t'entende ?

...

On peut estimer que la motivation de Francis lui a donné une autre énergie pour l'école. S'il s'est un peu amélioré, ce n'était que passager.

Suzanne ne savait pas comment lui faire comprendre que l'école était prioritaire bien avant le travail. Elle pouvait citer tous les adultes que cela ne changeait pas grand-chose.

* * *

Quatre ans ont passé dans cette ambiance. Suzanne est restée triste de la perte de son bon Léopold et inquiète quand son petit Francis qui s'en allait de bon matin le samedi. Elle a toutefois repris goût aux travaux de couture pour aussi retrouver ses anciennes clientes qui allaient la voir dans la matinée pour prendre le thé.

Sa plus grande crainte était bien sûr que son cher Francis ne revienne pas. Alors, elle est allée au port, en semaine, pour espérer rencontrer ledit Richard.

Un jour, elle a eu un rendez-vous. Richard lui a fait des éloges sur Francis. Il sera un bon marin. Elle le supplie alors de bien veiller sur lui et puisque c'est sa volonté, car elle ne sait pas comment lui faire comprendre autre chose.

Richard est bien conscient que Francis est encore jeune pour une telle aventure, mais à 13 ans, avec sa carrure et sa ténacité, il estime que Francis peut être d'un premier voyage.

Francis a déjà parcouru bien des kilomètres avec lui dans de petites balades et de petits transports, et c'est pour cela qu'il rentrait souvent tard le soir, et il la prime de l'en excuser. Et si elle le pardonne, il lui promet de bien veiller sur Francis.

Quant au grand jour, ce sera après son école, à l'été, pour ne pas le pénaliser en cours d'année. Elle le remercie.

Au dimanche suivant, Suzanne emmène son cher Francis en balade à la forêt comme bien souvent quand il a enfin eu de bonnes notes à l'école. Ils se posent ici ou là, au soleil...

S: Ah, mon cher petit...

F: Tu me vois encore petit ?

S: Tu seras toujours mon petit ?

F: J'ai 13 ans ?

S: Je le sais bien ?

F: C'est un beau dimanche...

...

S: Tu sais, tu nous en as fait voir de toutes les couleurs depuis que tu as commencé l'école...

F: Je sais, et je me suis rattrapé cette année...

S: Oui, et puisque tu es plus grand pour comprendre toute la peine que tu nous as causée et tous les tourments que j'ai subis, je ne suis tout de même pas comme ton père...

F: Je t'ai cent fois demandé pardon... tout en te disant que je ne savais pas comment faire pour me calmer, mais après avoir déménagé et changé de camarades, je me suis assagi...

S: Certes, mais tu en as que pour les bateaux, maintenant...

F: Oui, et si tu pouvais comprendre combien je trouve ça passionnant...

S: Et c'est pour ça que je vais te laisser aller avec Richard...

F: Oh, Maman, merci, merci ?

S: Mais je veux que tu sois honnête, attentif, obéissant, et ne m'oublie pas, car je vais être seule...

F: Je te le promets, et je penserais tout le temps à toi ?

S: Tâche de me donner des nouvelles régulièrement ?

F: Je le ferai, promis... mais suivant où on va, ce sera difficile...

S: Je le sais bien... fais au mieux...

F: Merci, Maman, je t'aime...

S: Moi aussi, je t'aime, mon Francis...

...

S: Et puis, quand tu seras plus grand, en âge de travailler, je voudrais que tu te comportes comme un bon garçon honnête et brave et que tu ne fasses pas de bêtises et que tu évites les accidents...

F: Je te le promets, je vais changer d'attitude quand j'aurais compris comment faire...

...

Si Francis était content, il avait aussi une larme et aussi un repentir pour toutes ces années, et enfin, il avait aussi une certaine réjouissance de pouvoir partir pour voir le monde, être enfin un marin, car il ne peut pas déjà être un capitaine. Aussi, n'écoute-t-il que d'une oreille distraite les derniers conseils de sa maman.

Jusqu'à la période des vacances, Francis n'avait de cesse de vouloir s'améliorer pour être une nouvelle fois promu, et cette fois, pas de justesse, mais largement sans toutefois être dans les meilleurs.

...

Dès la fin des cours, Francis s'est préparé pour le grand voyage, du moins, c'est ce qu'il espère. Il voulait aussi dédommager sa maman des peines qu'il lui avait causées, sans savoir comment faire.

Suzanne aurait pu concevoir l'espérance de le garder près d'elle, si Francis avait pu trouver une alternative pour ses vacances, mais il n'avait que l'espoir d'embarquer. Francis avait de grands vœux pour comme réparer le passé ou toutes ses bêtises enfantines. Suzanne espérait juste qu'il revienne...

F: Je vais revenir, sois-en sûre ?

S: Dieu seul sait si je te reverrai ?

F: Mais bien sûr, voyons ?

S: La vie n'aura plus de charme pour moi, privée de mon unique enfant...

F: Je penserais tout le temps à toi, ainsi, je serai là dans ton cœur ?

...

Le lendemain, Suzanne a conduit son fils au port. Ce moment a été si intense que Richard a dû arracher Francis des bras de sa mère. À bord, Francis était baigné de larmes. Il partageait la douleur de sa mère, mais il en était vite distrait par le départ du convoyeur polytherme. Puis, il est allé sur le pont arrière où il y avait des bancs et des voyageurs. Il a pu faire des signes à sa mère en se jetant contre la rambarde...

... Voilà un petit garçon bien mal élevé ?

F: Ma foi, Madame, tant pis si cela vous fâche, je suis marin, je quitte ma mère pour un très long voyage ?

...

Plus tard, Francis est retourné dans la cabine de pilotage...

R: Bien, mon ami, pour ton premier voyage, je ne peux t'embarquer qu'en qualité de mousse, mais si tu fais bien ton devoir, si tu t'appliques aux tâches, je te promets de l'avancement. Dans deux jours, nous avons une première escale. Profite de ce peu de temps pour voir la ville et le port, et n'oublie pas d'écrire à ta bonne maman, car elle mérite toute ta reconnaissance ?

... à suivre dans le récit complet...